

Le gouvernement Negrin conduit consciemment l'Espagne à la défaite, c'est incontestable, il le doit pour éviter la révolution et la dictature prolétarienne.

La situation est très grave en Espagne républicaine, pourtant nous croyons qu'une offensive prolétarienne peut encore réparer pas mal de choses.

Que les travailleurs de Catalogne et d'ailleurs suivent l'exemple de leurs frères asturiens.

Seul le prolétariat peut sauvegarder et étendre les conquêtes révolutionnaires.

Sinon ils iront vers une formidable Commune Espagnole.

Pour lutter victorieusement contre  
le fascisme,

**Milice Ouvrière**



## Le Film qui passe...

Mon premier pose une condition.

Mon second est une partie du visage.

Mon troisième est un adjectif possessif.

(ci-né-ma)

Eh bien ! Parlons de cinéma.

Le but d'une revue de jeunes révolutionnaires n'est pas seulement d'enseigner aux jeunes travailleurs les mots d'ordre révolutionnaires, mais aussi de leur dévoiler les moyens qu'emploie la bourgeoisie pour les aveugler et pour les détourner des vraies préoccupations qui doivent être les leurs. Parmi ces moyens, il y a justement le cinéma.

Voilà justement l'hiver avec ses froids, ses pluies, etc. Où aller ? On choisira souvent le cinéma pour passer ses soirées.

Que voit-on comme films actuellement ? « Mademoiselle ma Mère », « La Chaste Suzanne » (qui ne l'est pas), etc., films gais, pleins d'entrain (sic), mais sans aucun contenu.

Même si l'on produit un film ayant un contenu éducatif, ce sera toujours un contenu réactionnaire. Par exemple dans « La Grande Illusion », « Traumulus », et d'autres films dans ce genre, on exploite, du début à la fin, « l'amour de la patrie ».

Il est un fait évident que malgré le caractère réactionnaire de ces films, l'on peut toujours y voir le côté technique et artistique, ainsi que le jeu des acteurs. Emil Jannings, dans « Traumulus » (Le Rêveur) joue son rôle avec un tel naturel qu'on croirait qu'il l'a vécu...

Mais notre but n'était pas aujourd'hui de donner notre avis sur l'une ou l'autre production cinématographique, mais de prévenir nos lecteurs (et lectrices) qu'ils trouveront ici, aussi souvent que possible, une appréciation (ou une dépréciation suivant les circonstances) d'un film que l'on présentera à l'écran.

Nous apporterons ainsi, dans la mesure de nos moyens (car les cinémas sont chers) notre contribution à la critique cinématographique que tout journal qui se respecte se doit de présenter à ses lecteurs.

IDA.

Avec les J. S. R.,  
donnez-vous à la lutte

## Rentrée des Classes

Petit, voici devant toi l'école. Dans ton sac, une ardoise neuve, des touches encore entières, une éponge fraîche. Ta mamant'a accompagnée. Elle sourit, ta maman. Cependant, regarde ! Au fond de ses yeux, il y a des larmes. Une vie nouvelle va commencer pour son petiot. Petit garçon, on va t'apprendre à lire, à écrire, à calculer, on va t'éduquer. Education ! Mot terrible !

Toi, tu as douze ans. Peut-être un peu plus, peut-être un peu moins. Tu sais lire, écrire, calculer. Tu sais aussi que le peuple belge est un peuple de héros, que la Belgique est une terre de liberté. L'instituteur t'as enseigné la Morale : il ne faut pas voler, ni se révolter. Il t'a enseigné un tas de vertus : le respect de l'autorité, de la hiérarchie, de la charité, de la propriété, la résignation dans le malheur et bien d'autres encore. Une partie de ton éducation est faite. Maintenant, tu vas entrer dans une école professionnelle. Ton front se ride déjà en pensant à ce qui t'attend, lorsque celle-ci sera terminée : l'usine, le manque de travail, la faim peut-être.

Ton camarade lui va poursuivre ses études. Il entre à l'Athénée ou à l'École Moyenne. Il part aujourd'hui pour la ville, pour la première fois peut-être. Il est au jeu gauche, timide devant l'ennemi. Cet homme, qui marche à ses côtés, un paquet de tartines sous le bras, dans la brume matinale, c'est son père. Il va travailler un peu plus fort, le père. Maman n'achètera plus de robes, que le strict nécessaire. « Bah ! C'est pour le gosse, pour qu'il soit mieux que nous ! »

Toi, notre cadet de quelques années seulement, tu vas entrer à l'Université. L'Université, quel monde pour toi ! Tu vas pouvoir satisfaire ta soif de connaître ; tu vas coudoyer les princes du Droit, de la Science, de la Philologie ! Bien de mesquineries et de petites choses à côté de grandes choses et surtout dans ces grandes choses ! Tes parents ont déjà fait bien des sacrifices pour toi. Papa est très fatigué, le soir n'est-ce pas ? Maman grisonne, son visage se creuse, son pas est moins alerte. Certes, tu essayes à les récompenser par un travail assidu. Cependant, ton esprit se trouble parfois. Tu ne sais plus où se trouve le chemin à suivre. Des commandements de l'éthique, des philosophies diverses, des observations personnelles, des mots d'ordre politiques se heurtent en ton cerveau. Tu erres parfois, vogue comme une épave.

Nous fûmes comme toi. A certain moment encore, nous l'avouons, nous hésitons. Mais si parfois un nuage en ternit la clarté, il n'en reste pas moins vrai que le flambeau est allumé et qu'il ne s'éteindra pas avant la victoire. Ce flambeau signifie

l'émancipation totale et inconditionnée du prolétariat, l'édification de la société sans classe.

Camarade étudiant, qui viens du monde ouvrier ou paysan, dans quelque école que tu sois, nous, tes aînés, nous te demandons : « Que vas-tu faire ? Quel sens va-tu donner à ton activité ? Que va être le but de tes efforts ? »

Arriver à une situation morale et matérielle qui te permette de vivre décemment, d'amener, peut-être, un peu de bien-être à tes parents. Des joies ! Du pain !

Va ! L'ennemi t'attend : Le capital, la pieuvre aux mille tentacules, le parasite plus rongeur que le microbe de la syphilis. Il te fera putain, prostituée, boule-dogue, flic, officier, directeur, ministre pour avoir ta chair, ton sang.

Veux-tu être gras, dodu ! Sers, ne dis plus rien, ne pense plus ! Tu iras, chaque matin, faire pisser les chiens de ses maîtresses et tu nettoieras les pots de nuit.

Tu veux t'instruire, connaître le pourquoi et le comment des choses ? Prends garde ! Celui qui veut voir clair et dire ce qu'il a vu, le payera de son joug. Il faut rester dans la ligne, saluer comme des vérités éternelles les vérités que la bourgeoisie a édifiées pour sa propre conservation. Surtout, camarade, ne pas découvrir le matérialisme dialectique, le marxisme révolutionnaire.

Voilà l'ennemi. Regarde-le bien en face ; c'est la bourgeoisie et son système économique, le système capitaliste. Et toi, que représentes-tu devant cet ennemi. Tu représentes le prolétariat, l'ouvrier et le paysan. C'est de cela, avant tout, qu'il te faut prendre conscience. Il faut prendre conscience de ta classe. C'est cette classe que tu dois défendre de toutes tes forces, de toutes tes connaissances. Et ce « Tu dois » ne vient pas d'un Dieu super-terrestre, ou d'une éthique quelconque. Il vient d'une prise de conscience du grand processus historique qui se déroule au travers des âges de l'humanité !

Tes parents ne te comprendront peut-être pas toujours. Il n'importe. Il faut aller de l'avant. C'est ainsi que tu les récompenseras le mieux des sacrifices qu'ils ont endurés pour toi.

Camarade étudiant, venez combattre avec nous pour le drapeau de Marx, Engels, Lénine, Trotsky.

Vivent les Etudiants Socialistes Révolutionnaires ! Vive la Quatrième Internationale !

Les Etudiants Socialistes  
Révolutionnaires.